

## **LES ANCIENS CALENDARISTES DEPUIS 1923 ET LA MONTÉE DE L'INTÉGRISME EN GRECE**

*Dimitri KITSIKIS*

Quand, en 1981, le président Konstantinos Karamanlis réussit le tour de force de faire admettre son pays, à part entière, dans la Communauté européenne, bien peu de voix s'élevèrent, aussi bien en dehors qu'à l'intérieur de la Grèce, pour contester la sagesse d'une pareille intégration. Pourtant, cette décision reposait sur un quiproquo : pour les Occidentaux, il allait de soi que la Grèce était la mère des valeurs occidentales et qu'en conséquence, il était normal de la faire entrer dans la famille européenne, d'autant plus qu'à l'époque les autres pays de l'Europe orientale se trouvaient isolés dans le camp communiste; pour les Grecs, la CEE offrait, à moindres frais, son auvent protecteur contre le retour des colonels, tout en constituant, grâce à ses programmes d'aide financière, une merveilleuse vache à lait. C'est pour cette seconde raison, en particulier, qu'Andreas Papandreou, venu au pouvoir - et pour huit ans - quelques mois seulement après l'entrée de la Grèce dans la CEE, accepta d'y demeurer, alors qu'il s'y était opposé jusqu'alors<sup>1</sup>.

### **GRECE ET OCCIDENT**

Dans tous mes écrits, et d'une façon systématique depuis 1967, je me suis efforcé de prouver que la Grèce faisait partie de la grande famille des pays non occidentaux. A cette fin, j'ai créé les concepts de "région intermédiaire" (région de civilisation, incluant la Grèce, en Eurasie, entre Occident et Orient), de "parti oriental", s'opposant depuis 1081, en Grèce, au "parti occidental" et d'"hellénoturquisme", idéologie du parti oriental, depuis le XVe siècle, qui exprimait sa préférence pour l'élément turc, face à l'ennemi absolu que représentait l'élément franc, à savoir l'Occident<sup>2</sup>. Néanmoins, une caractéristique commune unit aujourd'hui les intellectuels des deux partis : l'hellénocentrisme. Orientalistes et occidentalistes s'accordent sur le point que la Grèce a toujours constitué le centre de la civilisation mondiale et a donné en tant que mère universelle, naissance à

*Dimitri KITSIKIS*

beaucoup d'enfants. Mais pour les occidentalistes, le plus bel enfant de la mère-Grèce est l'Occident, tandis que pour les orientalistes, son plus bel enfant est l'Orient, l'Occident franc étant un bâtard manqué, qui aurait compris de travers - à cause de ses capacités mentales réduites - les enseignements de sa mère, la Grèce. Ce jeu mental des intellectuels grecs se joue autour du personnage capital d'Alexandre le Grand. Pour les occidentalistes, Alexandre le Grand s'est trompé de direction : au lieu de partir vers l'est, chez des peuples incapables d'être civilisés, il aurait dû se diriger vers l'ouest, où le terreau humain était plus propice à l'éclosion de la civilisation. Pour les deux partis, tous les non-Grecs, à l'ouest comme à l'est, continuent encore de nos jours à être des barbares. Ainsi, les patriarcats orthodoxes se réfèrent-ils à leur apostolat dans le monde, en dehors de la "région intermédiaire", comme à une action menée *eis tas barbarikas chôras*, "dans les pays barbares".

Tous les intellectuels grecs considèrent comme évident que la Grèce est le nombril, *omphalos*, du monde et ne souffrent aucune critique sur ce point. Il est caractéristique, à ce sujet, que trois "causes célèbres" de ces vingt dernières années, concernant l'historien grec-américain L.S. Stavrianos, le philosophe Roger Garaudy et l'historien Jean-Baptiste Duroselle, ont fait l'unanimité des occidentalistes et des orientalistes. Ces trois personnalités ont été attaquées et proclamées ennemis de la Grèce, y compris par le professeur à la Sorbonne d'origine grecque, Hélène Ahrweiler, parce que, dans leurs écrits, ils auraient contesté la primauté de la civilisation grecque et de l'orthodoxie hellénique<sup>3</sup>. Dans son numéro du 11 juillet 1993, le quotidien athénien pro-occidental et pro-européen *Hê Kathêmerinê* se faisait l'écho des inquiétudes françaises devant la montée du nationalisme et de l'intégrisme en Grèce, en titrant un article "Une série de publications françaises anti-grecques nous laissent perplexes".

#### **VENIZELOS ET L'OCCIDENTALISATION DE LA GRECE**

"Je suis un Gréco-latin" disait de lui-même Eleutherios Venizelos<sup>4</sup>. Sa maison, dans le quartier de Halepa de la ville de Chania (La Canée), en Crète, bordée de la rue Phragkokastellou ("du château franc"), était située à proximité des soeurs catholiques françaises de Saint Joseph. C'était là toute une symbolique du milieu franc de la Crète que prisait particulièrement Venizelos.

A sa venue au pouvoir à Athènes, en 1910, le grand Crétois devenait l'héritier du parti occidental – les libéraux – qui depuis l'assassinat, en 1831, du chef du parti oriental, Ioannis Kapodistrias, avait presque monopolisé le

### *Intégrisme grec*

pouvoir à Athènes. Dès 1833, sous la pression de la Grande-Bretagne, secondée par la France, dans sa lutte contre l'influence russe, fut prise la décision unilatérale de créer une Eglise de Grèce autocéphale, malgré les véhémentes protestations du patriarche oecuménique d'Istanbul et l'opposition populaire. Le but de l'opération avait été la division de l'Orthodoxie, son affaiblissement et son asservissement, au travers de son occidentalisation. Par la suite, les nouveaux Etats des Balkans, eux aussi sous influence occidentale, suivirent l'exemple d'Athènes et se détachèrent du Phanar, à Istanbul.

En Grèce, le prélat qui contribua le plus à l'occidentalisation de l'Orthodoxie fut Meletios Metaxakis (1871-1935). Le ministre de Venizelos, Andreas Michalakopoulos (1875-1938), l'un des plus importants collaborateurs du Crétois, dans une longue lettre à son président du conseil en date du 10/23 novembre 1916, lui exposa la nécessité d'une profonde réforme de l'Eglise grecque, ayant pour objectif son occidentalisation complète. Et son choix s'était porté sur Metaxakis qui, depuis 1910, était métropolitain de Kition (Larnaka), à Chypre.

L'histoire de la Grèce montre que, depuis 1831, l'occidentalisation du pays a été imposée par l'Europe et ce systématiquement, d'une façon non démocratique. Venizelos lui-même est venu au pouvoir à la suite du coup d'Etat militaire de 1909. En septembre 1916, avec l'aide des militaires, il fit un second coup d'Etat et installa à Thessalonique, sous la protection du général Sarrail, chef des forces de l'Entente dans la ville, un gouvernement rival du gouvernement légitime d'Athènes; il fit de Michalakopoulos l'un de ses ministres. En 1917, Venizelos revint au pouvoir à Athènes, littéralement "dans les fourgons de l'étranger". Le troisième et dernier coup d'Etat militaire de sa carrière, il le tenta en 1935, un an avant sa mort, mais, cette fois, il échoua. Il est, par conséquent, assez piquant de voir aujourd'hui Athènes et la Grèce ornées de nombreuses statues du "grand démocrate" Venizelos - et même, devant le Parlement, une statue de lui érigée en 1989 - alors que les statues de son adversaire du parti oriental, Metaxas, coupable d'un seul coup d'Etat, celui de 1936, ont été jetées à terre sur tout le territoire. Le même sort attendait les officiers Georgios Papadopoulos et Dimitri Ioannidis, du parti oriental, coupables eux aussi d'un seul coup d'Etat chacun et qui, après 1974, furent condamnés à la prison à vie.

Voici les éléments essentiels de la lettre de Michalakopoulos du 10/23 novembre 1916 : "Mon respecté Président, je vous disais, il y a longtemps de cela, en conseil des ministres, que, lorsque nous aurions

*Dimitri KITSIKIS*

terminé avec succès la lutte nationale que vous avez entreprise, il faudrait, pour le bien du pays, que vous en preniez en charge une autre, également importante, celle de la modernisation de nos affaires religieuses... Vous aurez besoin, à la tête de cette réforme vraiment révolutionnaire, d'un prélat aux larges vues, à peu près comme vous en politique. Vous l'avez : il s'agit de celui de Chypre [Meletios Metaxakis]. Il deviendra, sous votre houlette, le Venizelos de l'Eglise de Grèce.

"Quels sont les éléments qui nécessiteront une réforme (une fois que la révolution politique aura écarté l'archevêque d'Athènes Prokopios et ses pareils) dans les cercles intellectuels et monastiques, et aura mis en place la hiérarchie ecclésiastique et le Synode oecuménique, ou peut-être seulement grec ?..."

"a) Abolition des jeûnes qui sont aujourd'hui une simple formalité. Personne ne jeûne, sauf celui qui n'a rien à manger. Les Anglais et les Allemands et même les Italiens du Nord, qui ont été libérés du fanatisme religieux, mangent bien et, en mangeant bien, ils travaillent bien et ils bâtissent une bonne race. La nourriture apporte la force nécessaire au travail et le travail apporte le profit et le profit la bonne nourriture. Je ne pense pas que les Italiens du Nord soient pires que ceux du Sud, que l'importante propagande de la société Dante Alighieri n'a pas réussi à arracher aux griffes des préjugés religieux.

"b) Modernisation des diverses cérémonies et messes. Présence moindre du curé, du chantre, du diacre et présence accrue du prédicateur interprète. Que peut bien comprendre le peuple qui suit les cérémonies religieuses... de ces heures dépensées et de la station debout ? Rien. Si le curé avait l'obligation de lire deux ou trois hymnes... et d'enseigner pendant une demi-heure, les auditeurs, dans un temps plus court, en profiteraient beaucoup plus, du point de vue social, moral et patriotique.

"c) ... Les prêtres en sortant des écoles spéciales auront appris, non point ce que signifie [telle phrase de la messe, que Michalakopoulos ne connaît pas non plus, puisqu'il la cite de travers]... mais comment ils pourront parler, d'une façon intelligible, au peuple, de la sobriété, de l'épargne... de l'amour de la patrie, même des devoirs politiques de leurs auditeurs, etc., etc.

"d) On abolira les différentes fêtes des Saint Athanase, des Saint André et ainsi de suite, qui ne sont que prétexte à l'oisiveté. Le dimanche férié et deux ou trois jours fériés par an satisferont bien assez la paresse. Dans les villages,

*Intégrisme grec*

les jours fériés sont plus nombreux que les jours de travail... D'où l'oisiveté et ses conséquences néfastes : l'ivresse, le jeu et le crime, pendant le temps qui reste libre dans la journée, à la sortie de la messe. Evidemment, il n'est pas possible [malheureusement] de faire disparaître la notion de sainteté... A un certain moment, était tombé entre mes mains un livre français, que mon goût pour la lecture m'avait fait lire, qui portait le titre *Panorama du prédicateur*, un gros ouvrage... On publiera un livre de ce genre, fruit de la collaboration de bons auteurs ecclésiastiques et laïcs. Et le mot "saint" disparaîtra...

"e) Les monastères, source de toute corruption et de tous les abus de fortune et moraux, seront abolis. Leurs terres passeront entre les mains des paysans...

"Bien entendu, ce qui précède n'est qu'une toute petite partie du programme. Bien autre chose aura besoin d'être réformée... On vous dira, Monsieur le Président, que la mise en oeuvre d'une telle entreprise est chose ardue; que le peuple se soulèvera contre les nouveaux iconoclastes; que se dressera la révolution contre les impies. Rien de tout cela ne se produira, à partir du moment où aura grandi votre propre prestige... Si l'Entente, comme nous en sommes tous persuadés, dicte les conditions de la paix, alors l'Angleterre offrira à Venizelos, en tant qu'incarnation de la Grèce, au moins Chypre... Et si nous réussissons sur le plan national, alors l'autre épuration, l'épuration intérieure suivra et personne ne sera de taille à provoquer des troubles... La hiérarchie ecclésiastique que nous formerons pour préparer la réforme aura à répondre à la nécessité du règlement de nos affaires religieuses, à la suite de l'abolition de l'Etat turc et de la réduction de l'espace où s'exerce la juridiction du patriarcat oecuménique. Ensuite, je suis d'avis que la plus grande partie du peuple grec - les ouvriers, les agriculteurs - n'aime pas, au fond, les choses religieuses et n'est pas respectueuse de la religion. Seules les femmes vont à l'église; les ouvriers, comme les agriculteurs, portent les jurons contre les choses divines sur les lèvres, telle leur salive de tous les jours. D'ailleurs, pour le moment, la décoration et l'arrangement intérieurs des églises ne changeront pas... La lutte qui fut menée dernièrement, en France, n'était pas moindre que celle que nous prévoyons ici... Vôte, Andreas Michalakopoulos" (D. Gatopoulos, *Andreas Michalakopoulos*, 1875-1938, Athènes, Eleutheroudakis, 1947, pp. 90-93. Ouvrage en grec, fondé exclusivement sur les archives privées de l'homme d'Etat qui, par la suite, devint président du conseil.

Ce document, pratiquement inconnu en Grèce, dont la présentation que j'en ai faite en 1991<sup>5</sup> souleva des remous dans les milieux ecclésiastiques

d'Athènes, est essentiel pour comprendre les causes du schisme de 1923. Le caractère éminemment anti-orthodoxe des propositions de Michalakopoulos peut être mieux saisi si l'on se rappelle que la différence essentielle, depuis 1054, entre le christianisme oriental et le christianisme occidental, d'après les défenseurs du premier, est que "l'Orthodoxie se vit", *hê Orthodoxia biânetai*, "l'Orthodoxie se vit" et ne se pense pas, contrairement au catholicisme et au protestantisme. Par conséquent, le coeur qui est le centre de l'esprit, l'emporte sur le mental; le *typikon* (rituel) est plus important que la prédication. Pour un orthodoxe, c'est un non-sens de remplacer le jeûne par la bonne action sous prétexte que cette dernière est, socialement, plus utile.

Le prélat qui avait la préférence des libéraux, Meletios Metaxakis, était un Crétois, comme Venizelos. En 1918, ce dernier le fit chef de l'Eglise de Grèce, c'est-à-dire "métropolitite d'Athènes", comme était appelé à l'époque le prélat qui porte aujourd'hui le titre d'"archevêque d'Athènes et de toute la Grèce". Il avait alors 47 ans. Il fut immédiatement utilisé par le gouvernement, pour sa propagande, à Paris, à Londres et à Washington<sup>6</sup>. A la chute de Venizelos, à la fin de 1920, Meletios fut, lui aussi, renversé et il s'exila aux Etats-Unis. En janvier 1922, ce prêtre politicien fut élu patriarche oecuménique à Istanbul, en pleine occupation alliée et aux jours les plus sombres pour le peuple turc, qui était alors à deux doigts de sa disparition en tant que peuple indépendant. C'est alors qu'il rentra des Etats-Unis pour s'installer dans la capitale ottomane conquise, sous le nom de Meletios IV. Il est donc normal qu'à la suite de la défaite grecque il dût quitter la Turquie. Il devint alors le principal responsable du schisme à l'intérieur de l'Orthodoxie, en imposant à l'Eglise de Grèce le changement du calendrier. En effet, à partir du 10/23 mars 1923, le calendrier julien ou ancien calendrier fut remplacé par le calendrier occidental ou grégorien, que le coup d'Etat grec de 1922, réussi par des militaires vénizélistes, avait introduit. L'ancien calendrier retardait sur le nouveau de treize jours, pour le XXe siècle. Ceux qui refusèrent l'occidentalisation par coup d'Etat furent appelés "anciens calendaristes".

#### **LA NAISSANCE DE LA QUESTION DU CALENDRIER**

Au nombre des innovations qui jalonnent l'histoire de l'Eglise catholique de Rome, du IXe au XIXe siècle (primauté du pape, *filioque*, hostie, baptême sans immersion, purgatoire, confirmation, immaculée conception) nous trouvons le changement de calendrier opéré le 24 février 1582 par le pape Grégoire XIII (1572-1585), qui remplaça celui de Jules César par le sien. La raison invoquée pour justifier cette innovation était sa plus grande précision astronomique : alors que le calendrier julien comptait,

### *Intégrisme grec*

dans une année solaire, 365 jours et 6 heures, le calendrier grégorien comptait 365 jours, 5 heures, 48 minutes et 46,08 secondes.

L'insistance de la papauté à vouloir imposer, dès le départ, à tous les chrétiens, ce nouveau calendrier, fut interprétée par les orthodoxes comme une preuve supplémentaire de la volonté papale d'étendre son pouvoir politique sur toute l'Europe par le biais d'innovations diverses, en apparence anodines. Pour cette raison, les conciles de Constantinople de 1587 et de 1593, condamnèrent ce "calendrier papal". La dispute ne porta donc pas sur la question scientifique, mais sur les problèmes théologiques et politiques. Il est important de noter, à ce sujet que, pour les orthodoxes, le catholicisme n'a jamais été considéré comme un simple schisme, mais comme une grave hérésie religieuse, poussée par une volonté insatiable de pouvoir politique.

En 1910, le professeur J. Sokolov, de l'Académie de Théologie de Saint-Pétersbourg, déclara que la réforme du calendrier de 1582 "fut immédiatement considérée, dans l'Orient orthodoxe, comme une innovation ecclésiastique et religieuse et comme une manifestation de la tendance habituelle à l'absolutisme ecclésiastique qui prédomine en Occident. dont le rêve fut, est et sera d'étendre son influence sur l'Orient orthodoxe. Cet acte fut, en d'autres termes, considéré comme une nouvelle campagne papale dirigée contre l'Orthodoxie en Orient. Et c'est en tant que telle que cette innovation fut immédiatement condamnée"<sup>7</sup>.

L'Eglise de Grèce, en adoptant, en 1923, le calendrier grégorien, succomba certes à la latinisation mais fit néanmoins exception pour Pâques, qu'elle continua à fêter selon l'ancien calendrier. En effet, le comput pascal orthodoxe est fondé sur la séquence des événements du Nouveau Testament. La Pâque juive eut lieu un vendredi et un samedi. Le vendredi 14 nisan, Jésus-Christ fut crucifié; le samedi, il demeura dans la tombe et tôt le matin du premier jour de la semaine, le 16 nisan, il ressuscita. C'est la raison pour laquelle, dès le premier siècle de la chrétienté, l'habitude fut établie de fêter Pâques après la Pâque juive, selon la prescription du 7<sup>e</sup> canon apostolique. De plus, la Pâque du Nouveau Testament symbolise la substitution du sacrifice de l'agneau de l'Ancien Testament, par le sacrifice rédempteur de Jésus-Christ. Par conséquent, ce dernier ne peut en aucun cas précéder le sacrifice de l'agneau juif. Mais, à cause du calendrier grégorien et rien que pour la période de 1851 à 1950, les nouveaux calendaristes fêtèrent Pâques quinze fois avant les juifs et plusieurs fois, en même temps qu'eux. Il est donc évident, pour les Orthodoxes, que les adeptes du calendrier grégorien transgressent l'un des canons fondamentaux de l'Eglise. La solution tolérée

*Dimitri KITSIKIS*

par les anciens calendaristes est d'utiliser le calendrier julien pour la vie religieuse (et non seulement pour Pâques) et le calendrier grégorien pour la vie civile. Avant 1923, les deux dates étaient indiquées tous les jours.

**L'ESSENCE DU CONFLIT: "L'HERESIE DE L'OECUMENISME".**

L'Eglise orthodoxe est, par définition, catholique - mot grec qui signifie universel - et oecuménique - du grec qui signifie mondial. Il va de soi qu'elle ne peut être contre l'idée d'oecuménisme. Le schisme et l'hérésie sont des anomalies qui vont à l'encontre du principe de l'Eglise une et universelle. Mais si, dans les choses laïques, le compromis, au travers de la diplomatie, est essentiel et souhaitable, dans les questions du dogme chrétien, tout compromis est trahison. Ainsi n'est-il pas possible de réciter le Credo avec le *filioque* ou sans le *filioque*, selon les goûts de l'auditoire : il faut trancher pour ou contre. D'autre part, selon l'Eglise orthodoxe, la vérité religieuse étant absolue, c'est la société qui doit s'adapter à la religion et non le contraire. Par conséquent, les innovations sont condamnables et ne peuvent se justifier par l'idée qu'il faut "s'adapter à une société changeante".

Les rapports entre l'Eglise orthodoxe et l'Etat étaient fondés sur le modèle byzantin établi au IV<sup>e</sup> siècle entre le premier empereur chrétien, Constantin le Grand, et l'Eglise. La théocratie byzantine découlait de l'idée essentielle de l'unité dialectique du corps et de l'esprit, le corps étant César et l'esprit étant l'Eglise; Ce rapport dialectique excluait, d'une part, toute séparation entre l'Eglise et l'Etat et, d'autre part, tout césaropapisme - l'Etat dictant sa volonté à l'Eglise - ou papocésarisme - l'Eglise dictant sa volonté à l'Etat.

La décision de 1833 de créer une Eglise autocéphale de Grèce, schismatique par rapport au patriarcat œcuménique, avait établi le césaropapisme : l'Eglise devait obéir au roi Othon qui devenait son chef, bien qu'étant lui-même catholique. Cette réforme d'occidentalisation radicale avait été mise sur pied par le protestant bavarois Georg von Maurer (1790-1872), que le roi Othon avait nommé membre du triumvirat dirigeant le nouveau royaume. Dans ce climat se développa une certaine idée d'"oecuménisme", de confusion grandissante entre le dogme orthodoxe et les dogmes occidentaux du catholicisme et du protestantisme. C'est ainsi que des missionnaires protestants étrangers prêchaient dans les églises orthodoxes de Grèce, en présence d'évêques orthodoxes. D'ailleurs, lorsque le roi bavarois catholique, Othon, fut installé à Athènes, il fut reçu par l'évêque orthodoxe de l'Attique, Neophytos Metaxas, entouré de pasteurs protestants. C'était là une image frappante d'"oecuménisme" qui, par la suite,

### *Intégrisme grec*

et d'une façon systématique, au nom de l'union des Eglises, allait essayer de faire disparaître le dogme orthodoxe. Les étudiants grecs qui allaient étudier la théologie dans les écoles catholiques ou protestantes d'Occident revenaient en Grèce et enseignaient ce qu'ils avaient appris, afin de former des théologiens orthodoxes ! Les formes extérieures de la liturgie orthodoxe changèrent, au travers du chant occidental, des instruments de musique occidentaux, de la peinture religieuse occidentale, du piétisme occidental (par exemple, les fidèles orthodoxes qui ne s'agenouillaient jamais pendant la messe du dimanche, ce jour étant jour de résurrection du Seigneur, commencèrent à suivre l'exemple catholique de la genuflexion).

Un autre exemple de cet "œcuménisme" fut la construction, à partir de 1838, de la cathédrale orthodoxe d'Athènes (métropolitikos *naos tôn Athênôn*). Le plan primitif fut tracé par le Danois Theofil Hansen. Il s'agissait d'un mélange d'architecture romane, gothique, de renaissance occidentale, enfin byzantine. Ce projet fut remanié par l'architecte grec Dimitri Zelos et lorsque, en mai 1862, la cathédrale fut terminée, elle ne ressemblait à rien elle était "œcuménique" !

Cette situation de colonisée dans laquelle entre l'Orthodoxie en Grèce à partir de 1833 fit de l'"œcuménisme", aux yeux des traditionalistes, une hérésie majeure. La lutte ecclésiastique, allant de pair avec la lutte nationaliste de libération contre la pression occidentale, transforma le traditionalisme en intégrisme, c'est dire que l'Orthodoxie fut utilisée comme idéologie politique. C'est ainsi que naquirent d'ailleurs, dans le tiers-monde, tous les intégrismes, aussi bien dans le monde de l'islam que dans celui de l'hindouisme.

**MELETIOS METAXAKIS, SYMBOLE DE LA TRAHISON DE L'ORTHODOXIE:  
LE "FRANC-MACON, L'INNOVATEUR, L'ŒCUMENISTE".**

La franc-maçonnerie a toujours été condamnée par les traditionalistes comme un produit idéologique de l'Occident totalement étranger à l'esprit orthodoxe.

*Dimitri KITSIKIS*

En 1967 fut publié, dans le bulletin officiel de la grande loge maçonnique de Grèce, un éloge de la personnalité du franc-maçon Meletios. En voici quelques extraits : "La première fois qu'il passa par Istanbul (en 1906) il fit la connaissance de francs-maçons... Ceux-ci... lui proposèrent, pendant son deuxième séjour à Istanbul, de devenir franc-maçon (1908)... Il demanda à ses collaborateurs, qu'il estimait, de lui donner des informations; sur la franc-maçonnerie, afin de se décider... à suivre l'exemple de tant d'évêques anglais et autres évêques étrangers, à connaître et à s'initier, lui' aussi, aux mystères qui se cachent dans la franc-maçonnerie. On le mit en contact avec la loge *Harmonia*, n°44, d'Istanbul... et ainsi Meletios reçut la lumière maçonnique, au début de 1909... Peu nombreux sont ceux qui, comme le frère Meletios, ont fait de la franc-maçonnerie l'objet de leur vie de tous les jours"<sup>8</sup>.

En mai 1923, à Istanbul, le patriarche oecuménique Meletios convoqua un "*Congrès panorthodoxe*" (titre novateur en lui-même pour une réunion ecclésiastique) qui décida du changement du calendrier, de la coupe de la barbe et des cheveux, du remplacement de la soutane par l'habit des pasteurs anglais, enfin de la possibilité pour un prêtre orthodoxe de se marier une seconde fois; quant au nombre de jours de jeûne et à son étendue, il en laissa le règlement aux Eglises locales.

Au cours du Congrès panorthodoxe d'Istanbul, qui dura du 10 mai au 8 juin 1923, le patriarche Meletios invita à prendre part aux réunions et à s'asseoir à sa droite un prélat de l'Eglise anglicane, l'évêque d'Oxford, Mgr Gore, président du comité permanent des relations entre les Eglises de l'archevêché de Canterbury. Dans les discours, de part et d'autre, on exprima le souhait d'une prochaine union des Eglises orthodoxe et anglicane<sup>9</sup>. Il faut noter qu'à ce "congrès panorthodoxe", trois pays seulement étaient représentés : la Grèce, la Serbie et la Roumanie. Etaient absents, en particulier, les patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. Au même moment, le 25 février 1923 (ancien calendrier), l'archimandrite Chrysostomos Papadopoulos, soutenu par Venizelos et Meletios, monta sur le trône de l'Eglise de Grèce, en tant que métropolitain d'Athènes, et accepta l'introduction du nouveau calendrier. En bref, c'est le triumvirat Meletios-Chrysostomos-gouvernement révolutionnaire, issu du coup d'Etat des officiers vénizélistes Gonatas et Plastiras, qui imposa le nouveau calendrier.

L'Eglise de Grèce, dans sa réunion du 24 décembre 1923, à Athènes, en présence du "chef de la révolution", le colonel Nikolaos Plastiras, du président du conseil du "gouvernement révolutionnaire", le colonel Stylianos

### *Intégrisme grec*

Gonatas, et du ministre des Affaires religieuses A. Stratigopoulos, prit la décision définitive de changer le calendrier. Plastiras dicta sa volonté aux prélats et, s'adressant à eux, déclara : "La Révolution vous prie donc, mes respectés prélats, en laissant de côté toute préférence personnelle, de procéder à l'épuration de l'Eglise... La Révolution espère que sortira de vos travaux une oeuvre utile pour la nouvelle génération et se considérera heureuse de voir la mise en route de la renaissance de l'Eglise... Elle souhaite, par conséquent, que vous ne vous limitiez pas aux canons ancestraux, mais que vous procédiez à des mesures radicales"<sup>10</sup>.

L'intervention brutale de la politique dans la religion pour l'obliger à trahir ses dogmes et à s'engager, malgré elle, sur la voie de l'hérésie et du reniement, ne peut pas ne pas nous rappeler les efforts similaires entrepris par Mustafa Kemal Atatürk en Turquie pour "moderniser" l'islam. La montée actuelle de l'intégrisme dans ces deux pays est le résultat de ces coups de force qui blessèrent profondément le sentiment religieux, en Grèce comme en Turquie.

Le successeur de Meletios Metaxakis au trône patriarcal d'Istanbul en 1923 Gregorios VII, prit acte du changement du calendrier, sans pouvoir s'y opposer. D'ailleurs il ne demeura en place que 13 mois, ayant rendu l'âme le 11 novembre 1924. En expliquant à son Saint Synode pourquoi il avait accepté ce changement, bien qu'il y fût personnellement opposé, il déclara "Malheureusement, le changement de calendrier a été imposé par le gouvernement grec"<sup>11</sup>.

### **LE SCHISME: FORMATION DE L'EGLISE DES ANCIENS CALENDARISTES**

Etant donné que, dès le départ, les nouveaux calendaristes essayèrent de ridiculiser ceux qui voulurent demeurer fidèles au *patrio hēmerologio*, le "calendrier de nos pères", en faisant croire que ces derniers étaient des ignorants qui rejetaient les progrès de la science et donc un calendrier plus "scientifiquement" exact, les opposants aux réformes refusèrent d'être appelés "anciens calendaristes". En effet, accepter cette appellation forgée par les innovateurs, c'était faire croire que tout le désaccord se résumait à une question de 13 jours, c'est-à-dire au nombre de jours qui sépare au XXe siècle le calendrier julien du calendrier grégorien. La majorité de la population, n'ayant que très peu ou pas de connaissances théologiques, ne pouvait pas comprendre que l'essence du conflit portait sur un ensemble de réformes qui changeait les fondements mêmes de l'Orthodoxie. De plus, l'Orthodoxie ayant toujours été liée au caractère même de la civilisation grecque d'après J.-C., ces réformes avaient des conséquences très

*Dimitri KITSIKIS*

importantes pour la survie même de cette civilisation. Les opposants préférèrent donc s'appeler *gnésioi orthodoxoi christianoi* (*G.O.Ch.*), c'est-à-dire "chrétiens orthodoxes authentiques" ou bien *enistamenoï*, "résistants". Cette résistance prit, dès le départ, le caractère d'une *kinésis*, "mouvement", à caractère politique, violemment anti-occidental, anti-parlementaire et d'un monarchisme de type byzantin, excluant l'idée d'une royauté constitutionnelle occidentale.

Pendant la première année du schisme - 1924 - le nombre des "résistants" était fort limité, bien qu'ils reçussent le ferme soutien du patriarche d'Alexandrie, Photios, et celui de quelques historiens de l'Eglise de premier plan. Pendant les six premiers mois, ils n'avaient même pas de prêtre à leur disposition pour célébrer la messe. Un miracle qui se produisit, dans la nuit du 14 au 15 septembre 1925, pendant la célébration de l'élévation de la Sainte Croix, *Hypsôsis tou Timiou Stavrou*, selon le calendrier julien, dans une petite église, en dehors d'Athènes, incita un grand nombre de fidèles à revenir à l'ancien calendrier. En effet, la croix apparut dans le ciel juste avant minuit et demeura visible pendant près d'une heure pour les fidèles et la police qui en furent témoins. La police avait été appelée sur place pour empêcher la célébration des "résistants".

Le mouvement reçut, dans les années suivantes, l'appui de moines du Mont Athos qui voyagèrent à travers la Grèce pour réveiller les fidèles à la tradition et fonder les premières églises traditionalistes, ainsi que les premiers monastères de l'ancien calendrier. Cet appui du Mont Athos représenta le premier danger sérieux pour l'Eglise officielle du nouveau calendrier. En effet, la Sainte Montagne, *Hagion Oros*, comme les Grecs appellent le Mont Athos, a représenté pendant mille ans le centre spirituel de l'Orthodoxie. Dans la tradition orthodoxe, les moines sont gardiens de la foi et sont donc beaucoup plus importants que les prêtres. Ces derniers, comme les laïcs, vont dans les monastères pour y recevoir leur direction spirituelle. Les moines orthodoxes sont divisés en deux catégories : les simples *monachoi* qui n'ont pas reçu le sacrement de la prêtrise, et les *hieromonachoi* qui sont également prêtres et peuvent donc dire la messe. Mais la spiritualité des uns comme des autres ne dépend pas de leur statut. Simplement, les seconds peuvent devenir évêques, car les *hieromonachoi* ne sont pas mariés (de même que les *monachoi*), tandis que les simples curés doivent être obligatoirement mariés et, par conséquent, ne peuvent devenir évêques. Les plus hauts personnages, prélats ou laïcs, reconnaissent dans les monastères et, en particulier, dans le Mont Athos, les phares de l'Orthodoxie et s'y rendent pour y recevoir la lumière. L'empereur de Byzance, Ioustinianos le

### *Intégrisme grec*

Grand (527-565), se réjouissait de voir ses sujets grossir les rangs des monastères, au lieu de ceux de son armée, car les moines sont l'armée spirituelle qui rend l'Etat orthodoxe invincible.

Le Mont Athos est également appelé le "jardin de la Vierge" et les moines sont persuadés qu'il se trouve sous la protection personnelle de la Vierge. Pour cette raison, pensent-ils, le Mont Athos est éternel, puisque jamais la Vierge ne laissera tomber son "jardin". Le premier *typikon* du Mont Athos qui, de nos jours encore, règle la vie sur la Montagne Sainte, date de 971-972. A la fin du XI<sup>e</sup> siècle, l'empereur de Byzance, Alexios I<sup>er</sup> Komnênos (1081-1118), pour parer à la multiplication des bergers valaques qui faisaient paître leurs troupeaux sur la Montagne Sainte et troublaient la vie monastique, signa un chrysobulle qui interdit leur entrée, ainsi que celle de toute personne de sexe féminin. De 1204 à 1430, les moines du Mont Athos luttèrent avec acharnement contre tout oecuménisme avec les catholiques qui, à l'époque, s'appelaient "l'union des Eglises". Ils furent finalement sauvés des visées papales par l'Ottoman Murat II qui, en occupant Thessalonique en 1430, reçut en même temps le soutien du Mont Athos et qui, en échange, lui renouvela tous les privilèges dont il jouissait sous l'Empire byzantin; privilèges confirmés plus tard par le *Fatih* (Mehmet le Conquérant). Les décrets des sultans appelaient le Mont Athos "le pays où, nuit et jour, est béni le nom de Dieu et qui est le refuge des pauvres et des étrangers".

L'Etat grec réagit contre le mouvement ancien-calendariste, en collaboration avec l'Eglise officielle. Les prêtres récalcitrants furent arrêtés et envoyés en exil sur le Mont Athos. Des églises furent fermées et les messes traditionalistes furent interrompues de force.

Malgré cette persécution, 800 communautés ancien-calendaristes avaient été formées avant 1934 à travers la Grèce. Ces communautés étaient principalement servies par des *hieromonachoi* du Mont Athos. Mais la nécessité de former un clergé traditionaliste se faisait sentir, en attendant que l'Eglise officielle retourne à l'ancien calendrier. Des contacts furent établis avec les anciens calendaristes de Roumanie et d'Alexandrie, où le calendrier grégorien avait été introduit, respectivement en octobre 1924 et en octobre 1928, et qui eux aussi étaient sans évêques. Pendant cette première période "des catacombes", les traditionalistes grecs commencèrent à publier, tous les quinze jours, un journal, *Phonê tês Orthodoxias* ("Voix de l'Orthodoxie"), à partir de 1927 et un mensuel, *Orthodoxos Kêryx* ("Héraut orthodoxe") à partir de 1930.

*Dimitri KITSIKIS*

Un événement majeur se produisit en mai 1935 : onze évêques de l'Eglise officielle décidèrent de retourner à l'ancien calendrier et de prendre en charge les communautés traditionalistes. Néanmoins, la pression qui s'exerça sur eux fit que huit d'entre eux se dédirent au dernier moment. Les trois évêques qui persévérèrent étaient Germanos de Demetrias, Chrysostomos de Zakynthos et Chrysostomos de Florina (1870-1955), ce dernier devenant le chef de l'Eglise des anciens calendaristes. En mai 1935, ils publièrent une déclaration de séparation immédiate de l'Eglise officielle et de retour à l'ancien calendrier. Prévoyant leur arrestation imminente, les trois métropolitains consacèrent immédiatement quatre autres évêques, Germanos des Cyclades, Polykarpos de Diavleia, Christophoros de Megara et le moine du Mont Athos Matthaios de Vresthena. Les trois métropolitains et les quatre évêques furent aussitôt déposés par l'Eglise officielle et envoyés en exil dans des monastères éloignés. Chrysostomos de Zakynthos et deux des quatre nouveaux évêques, Polykarpos et Christophoros, firent repentance et réintégrèrent l'Eglise des nouveaux calendaristes. Les quatre autres, après quelques mois d'exil, retournèrent à Athènes, avec l'acceptation tacite des autorités, où ils formèrent le premier Saint Synode de "l'Eglise des Chrétiens orthodoxes authentiques de Grèce", sous la présidence du métropolitain Germanos.

A partir de 1937, la division frappa le mouvement ancien-calendariste et continua à le frapper jusqu'à nos jours. Cette grave faiblesse empêcha le mouvement de jouer le rôle de coordonnateur et de leader de l'action intégriste. Bien des traditionalistes préférèrent demeurer au sein de l'Eglise officielle, tout en luttant de l'intérieur pour un retour à l'ancien calendrier. Ainsi est-il pratiquement impossible de connaître, en Grèce et dans la diaspora, le pourcentage des Orthodoxes qui sympathisent avec les anciens calendaristes, puisque l'intégrisme se développe également en plein milieu de l'Eglise néo-calendariste. Simplement, l'intransigeance des anciens calendaristes fait de ces derniers le point de référence de la pureté "idéologique", surtout dans la diaspora occidentale, où les dangers d'assimilation au catholicisme et au protestantisme sont plus grands.

En 1937, les évêques Germanos des Cyclades et Matthaios de Vresthena se séparèrent du métropolitain Chrysostomos, parce que ce dernier avait déclaré que l'Eglise néo-calendariste, malgré ses erreurs, continuait à posséder la grâce du Saint-Esprit dans ses Mystères (sacrements). Pour le modéré Chrysostomos, les néo-calendaristes étaient coupables d'un schisme *potentiel* (*dynamei*) et non d'un schisme *opérant* (*energeia*), jusqu'au jour où une assemblée panorthodoxe déciderait du retour à l'ancien calendrier. Une

### *Intégrisme grec*

telle position permettait de ne pas couper les ponts avec les anciens calendaristes de coeur qui, pour des raisons tactiques demeuraient dans l'Eglise officielle, dans l'espoir de la faire revenir à la tradition. Néanmoins, même pour le métropolite Chrysostomos, il était exclu de communier avec l'Eglise néo-calendariste. Les intransigeants Germanos et Matthaios ne tardèrent pas à se brouiller entre eux, après leur départ, et ainsi il y eut trois factions ancien-calendaristes.

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, les persécutions de l'Etat contre les anciens calendaristes se poursuivirent et le métropolite Chrysostomos fut, à trois reprises, traîné devant les tribunaux civils, en 1937, 1938 et 1940, mais chaque fois acquitté.

En 1945, la position du chef de l'Eglise des anciens calendaristes, le métropolite Chrysostomos de Florina, qui persistait dans sa modération, fut affermie par le retour dans son Eglise des évêques Polykarpos de Diavleia et Christophoros de Megara, ainsi que du retour, en 1950, de l'évêque Germanos des Cyclades qui amena avec lui l'ensemble de son clergé. Par contre, l'évêque Matthaios de Vresthena persista dans son intransigeance et devint le chef des anciens calendaristes les plus extrémistes qui refusaient d'accepter la présence de la grâce du Saint-Esprit dans les sacrements des néo-calendaristes. En 1948, il consacra lui-même quatre autres évêques, consécutions considérées comme nulles et non venues par les anciens calendaristes modérés. A sa mort, en 1950, un certain nombre de membres du clergé matthaiïste rejoignit les modérés de Chrysostomos. Néanmoins, le mouvement matthaiïste était porté à l'extrémisme, moins par son clergé que par ses partisans, qui refusaient tout dialogue, non seulement avec les nouveaux calendaristes, mais également avec les anciens calendaristes modérés.

### **LES ANCIENS CALENDARISTES, VICTIMES DE LA GUERRE FROIDE**

En 1946, la Grèce se retrouva, une fois de plus, dans un nouvel étau occidentaliste qui encouragea la politisation de l'Orthodoxie en tant que force à la fois pro-occidentale et anti-communiste. En 1907 avait été fondée à Athènes par des théologiens orthodoxes laïcs, sous la direction de l'archimandrite Eusebios Mathopoulos, une "fraternité monastique" de laïcs et de clercs, appelée *Zôê*, "Vie". L'objet de ce groupe était de suivre la tendance occidentale catholico-protestante de condamnation de la vie contemplative des moines et du remplacement de la "prière permanente dans le silence" par l'action sociale pratique et la propagande religieuse. Le

*Dimitri KITSIKIS*

discours religieux devait être moraliste et apologétique, passant ainsi de *l'hésychasme* de la tradition orthodoxe à l'activisme catholico-protestant.

Le groupe *Zôê* reprenait à son compte l'accusation que les Occidentaux avaient toujours porté contre les discussions théologiques "byzantines" sans fin de l'Orthodoxie et prônait l'action morale, préférée par l'Occident. Sa position était simple : ne perdons pas de temps avec les discussions théologiques. Celles-ci avaient été réglées une fois pour toutes par les sept premiers conciles oecuméniques, durant le premier millénaire du christianisme. Le piétisme (*eusebismos*) de *Zôê*, prenant fortement position contre les moines ("n'allez pas sur le mont Athos", conseillait-il), mit l'accent sur la connaissance pratique.

Cette organisation activiste prit une importance de premier plan pendant la guerre froide. En Europe occidentale, les partis chrétiens démocrates étaient le fer de lance de l'anticommunisme, en proposant une alternative chrétienne à la morale sociale communiste. En 1946, un homme de *Zôê*, professeur à la Faculté de Droit d'Athènes, Alexandros Tsirintanis, fonda avec un autre "zoicien", le prélat Hieronymos Kotsonis (qui devint archevêque d'Athènes en 1967 après le coup d'état militaire de G. Papadopoulos), un groupe appelé *Christianikê Enôsis Epistêmonôn*, "Union chrétienne des hommes de science". Il fonda également, sous la protection du roi Paul de Grèce, les organisations chrétiennes anticommunistes *Hellênikon Phôs*, "Lumière grecque", et *Hellênikos Politismos*, "Civilisation grecque". par une "Proclamation des hommes de science chrétiens" (1946), Tsirintanis mena le combat contre les théoriciens du marxisme grec, représentés, à l'époque, par le recteur de l'Ecole polytechnique d'Athènes, le professeur Nicolas Kitsikis<sup>12</sup>.

Tsirintanis, dans le sillage du christianisme occidental, publia en 1950, en anglais, un livre intitulé *Towards a Christian Civilization*. Ce concept de "civilisation chrétienne", défendant une société occidentale capitaliste sécularisée, tournée en fait uniquement contre l'idéologie communiste, n'était qu'un simple instrument de propagande politique qui déconsidéra l'Orthodoxie officielle néo-calendariste.

Ce fut dans cette atmosphère de guerre froide que fut déclenchée en 1949, par le nouvel archevêque de Grèce, Spyridon, une vague de persécutions contre les anciens calendaristes. Il exigea de ses évêques d'établir une liste des anciens calendaristes dans leur diocèse (paroisses, monastères, nombre des moines et des membres du clergé) et interdit aux

### *Intégrisme grec*

écoles de théologie d'accepter des étudiants ancien-calendaristes, alors que les étudiants catholiques ou protestants étaient les bienvenus. Le 3 janvier 1951, à la demande du Saint Synode de l'Eglise officielle, le conseil des ministres publia le décret suivant : "Il a été décidé que : a) le clergé ancien-calendariste qui n'a pas reçu une ordination canonique par des évêques canoniques de notre Eglise orthodoxe, et qui porte l'habit cléricale, doit se voir désormais interdire de porter cet habit; b) moines et nonnes qui suivent l'ancien calendrier doivent être arrêtés et confinés dans les monastères et ceux qui portent l'habit monastique d'une façon non canonique doivent en être privés et poursuivis en justice; c) les églises qui avaient été illégalement saisies par les anciens calendaristes doivent être rendues à l'Eglise officielle, de même que les monastères qu'ils possèdent illégalement et arbitrairement; d) l'exécution de ce qui précède est confiée aux ministères de l'Ordre public et de la Justice, de l'Instruction et de la Religion"<sup>13</sup>.

Avec l'aide de ce décret, une persécution jusque-là inconnue dans la tradition orthodoxe orientale grecque, depuis l'époque iconoclaste, au VIII<sup>e</sup> siècle, s'abattit sur le pays et rappela l'inquisition papale d'Occident. Les sous-sols de l'archevêché d'Athènes et des évêchés des autres villes, furent remplis de soutanes arrachées au clergé ancien-calendariste, dont les membres y étaient traînés pour y avoir la barbe rasée, le chignon coupé, y être déshabillés et frappés, pour être ensuite rejetés dans la rue en habit civil. Plusieurs furent envoyés en exil. Le père Platon, un prêtre âgé de la ville de Patras, fut battu à mort par la police et son corps enterré à la hâte dans un champ, pour couvrir le crime. Toutes les églises traditionalistes d'Athènes furent mises sous scellés et les objets du culte confisqués. Certaines églises, dans d'autres parties de la Grèce, furent même démolies. L'archevêque Germanos des Cyclades, mis aux arrêts, y mourut le 24 mars 1951. L'archevêque Spyridon interdit que la cérémonie funèbre se tienne dans une église et qu'un prêtre y assiste, les fidèles qui accompagnèrent son corps au cimetière furent arrêtés. Malgré les manifestations de protestation de milliers de fidèles, dans les rues d'Athènes, l'Eglise traditionaliste se transforma en Eglise des catacombes.

Le chef de l'Eglise ancien-calendariste, le métropolite Chrysostomos de Florina, fut arrêté en février 1951, à l'âge de 81 ans, soumis à d'éprouvants interrogatoires pour l'obliger au repentir et exilé au monastère de Saint Jean, dans l'île de Lesbos. L'officier de police qui gardait sa cellule de prison l'avait vu prier, entouré d'une lumière divine aveuglante; il tomba à genoux et devint l'un de ses partisans les plus convaincus. La mort de Chrysostomos survint en septembre 1955. Ses funérailles, à Athènes, furent

*Dimitri KITSIKIS*

suivies par une foule de plusieurs dizaines de milliers de fidèles et lorsque, six ans plus tard, selon la tradition orthodoxe, ses os furent exhumés, ils dégagèrent une senteur parfumée qui emplit le monastère où ils furent entreposés et conservèrent désormais cette senteur, preuve infaillible de sainteté.

Le sommet de la persécution fut atteint pendant la semaine sainte de 1952, lorsque les évêques Polykarpos de Diavleia et Christophoros de Megara, cédèrent une nouvelle fois aux pressions et réintégrèrent les rangs de l'Eglise officielle. Néanmoins, le peuple des fidèles fut affermi dans sa foi par les épreuves, ce qui obligea le nouveau gouvernement du général Plastiras, en juin 1952, à libérer les prélats ancien-calendaristes et, sous la pression du patriarche Christophoros d'Alexandrie, en Egypte, qui avait soutenu le mouvement ancien-calendariste dès ses débuts, deux églises traditionalistes furent rouvertes à Athènes (en 1993, il y en avait 38). Mais il fallut attendre l'année 1954 pour voir la fin de la persécution.

#### **DE 1955 A 1989: LES EXTREMISTES SEMBLANT L'EMPORTER**

La persécution avait plus affaibli la fraction modérée des anciens calendaristes, sous la direction de Chrysostomos de Florina, que les extrémistes matthaïïstes qui refusaient tout contact avec l'Eglise officielle. Le résultat fut que les modérés connurent, dans les années qui suivirent la cessation de la persécution, une longue suite de crises et de divisions, jusqu'à ce qu'en 1985 émergeât la personnalité modérée du métropolite Kyprianos, né en 1935, siégeant au monastère de Saint Kyprianos et de Sainte Justine, à Phyle, dans les environs d'Athènes. Ce chef ancien-calendariste réussit à jeter des ponts dans les rangs de l'Eglise officielle, dans laquelle il rencontra la sympathie de certains prélats néo-calendaristes. Il bénéficia du concours d'un homme exceptionnel, l'évêque Chrysostomos d'Etna, en Californie, qu'il nomma membre de son Saint Synode et exarque d'Amérique. Chrysostomos, né en 1945 en Californie d'une famille gréco-espagnole avait, avant d'entrer dans les ordres obtenu un doctorat en psychologie à l'Université de Princeton et commencé à y enseigner comme "preceptor". Il dirige le monastère d'hommes de Saint Gregorios Palamas à Etna et un Centre d'Etudes traditionalistes orthodoxes, qui a à son actif un grand nombre de publications en anglais, d'une très haute tenue théologique. Ce groupe fonda également, à Etna, le monastère féminin "de Sainte Elisabeth, grande duchesse de Russie, nouvelle martyre".

L'Eglise, dirigée par la *Hiera Synodos Enistamenôn*, "Saint Synode des Résistants", dont le président, depuis le 5 avril 1985, est le métropolite

### *Intégrisme grec*

Kyprianos d'Oropos et Phyle et dont deux des six membres du Synode sont américains (Chrysostomos, évêque d'Etna, et Auxentios, évêque de Photiki, qui a obtenu son doctorat en théologie à Berkeley, en Californie), tandis que deux autres membres sont également des non Grecs (le métropolite de Sardaigne et d'Italie, Giovanni, Italien et ancien catholique, et le métropolite de Nairobi et du Kenya, le Kenyan Nephon [Kikudu], cette Eglise qui compta au monastère de Phyle, en Attique, plusieurs moines convertis d'origine occidentale, comprend les seuls prélats ancien-calendaristes qui continuent à reconnaître la présence de la grâce du Saint Esprit dans les sacrements de l'Eglise orthodoxe néo-calendariste. L'Eglise de Kyprianos est, d'autre part, en pleine communion avec l'Eglise ancien-calendariste de Roumanie, qui compte environ 2 millions et demi de fidèles (dirigée par le métropolite Vlasi), et avec l'Eglise (ancien-calendariste) orthodoxe russe de la diaspora, qui, à la suite de la révolution bolchevique de 1917, s'était détachée de l'Eglise du patriarcat de Moscou et avait condamné "l'hérésie de l'œcuménisme" avec les Eglises occidentales. Cette Eglise russe est dirigée depuis 1985 par le métropolite Vitalij dont le Saint Synode de 15 membres siège à New York et comprend trois évêques siégeant en Russie; c'est de ce Saint Synode des Russes de la diaspora qu'en 1960 et 1962, les évêques grecs ancien-calendaristes reçurent l'investiture.

La modération de l'Eglise de Kyprianos, le rôle de pont avec l'Eglise officielle de Grèce qu'il essaie de jouer, sa composition en partie non grecque et ses contacts avec les Russes de la diaspora siégeant à New York, risquent à l'avenir de le desservir en Grèce, s'il est accusé par les intégristes matthaïstes de collusion avec l'Occident et les Etats-Unis.

En effet, depuis 1955, les matthaïstes, grâce à leur intransigeance, sont nettement sortis gagnants de la confrontation entre les deux factions - modérée et extrémiste- des anciens calendaristes. A la mort du métropolite Chrysostomos de Florina, en 1955, les modérés s'étaient trouvés sans évêques pour lui succéder. Il ne restait que des archimandrites. Grâce au concours de l'Eglise russe de la diaspora, l'archimandrite Akakios (Pappas) fut consacré évêque aux Etats-Unis et prit la direction de l'Eglise de feu Chrysostomos. Mais l'archevêque Akakios mourut en 1963 et fut remplacé par l'évêque Auxentios de Gardikia qui réussit à faire venir à lui quelque deux cents moines zélotes du Mont Athos. En 1971, l'Eglise russe de la diaspora essaya de rendre canoniques les nominations épiscopales des matthaïstes, dans l'espoir de réunifier les deux groupes des anciens calendaristes grecs. Mais, en mai 1974, les matthaïstes, persistant dans leur intransigeance, coupèrent tout contact avec l'Eglise russe de la diaspora,

parce que cette dernière refusait de condamner les nouveaux calendaristes comme schismatiques effectifs (et non seulement potentiels) auxquels la grâce était refusée. En 1976, ils rejetèrent même la régularisation de la consécration de leurs évêques, accomplie en 1971 par l'Eglise russe de la diaspora. En réponse, le métropolitain Kallistos, qui siégeait à Athikia, près de Corinthe, où il avait sous son contrôle le monastère de femmes de cette localité, démissionna du Saint Synode matthaiiste et rejoignit les modérés de l'archevêque Auxentios.

Néanmoins cette régularisation de leur consécration donna aux évêques matthaiïstes une respectabilité et une influence accrues, au point que les modérés eux-mêmes firent un pas dans leur direction. En 1974, l'archevêque Auxentios et son Saint Synode publièrent une encyclique qui déclarait que les sacrements de l'Eglise officielle de Grèce étaient nuls et nonavenus car ils ne possédaient pas la grâce. L'évêque Petros d'Astoria, ville de Grecs, à New York, exarque des Etats-Unis, protesta contre cette encyclique de son Eglise et démissionna du Saint Synode. En 1978, le torchon brûla entre l'Eglise russe de la diaspora et Auxentios, ce dernier avouant qu'il n'arrivait plus à contrôler ses ouailles. Alors, en février 1979, avec son accord tacite, deux métropolitains de son Saint Synode, Kallistos de Corinthe (qui l'avait rejoint en 1976) et Antonios de Megara procédèrent à la consécration de huit nouveaux évêques, en vue d'affermir sa position. Néanmoins, les autres évêques du Saint Synode, percevant le danger, refusèrent de les accepter et forcèrent l'archevêque Auxentios à consacrer un certain nombre d'autres évêques. Ainsi, par la faute d'Auxentios, ce dernier se retrouva avec deux Saints Synodes rivaux qui se déposèrent mutuellement. La direction du premier Saint Synode fut prise par le métropolitain Kallistos, qui renoua avec l'Eglise russe de la diaspora et établit la pleine communion avec l'Eglise ancien-calendariste de Roumanie. La direction du second Saint Synode fut entre les mains de l'archevêque Auxentios. Mais bientôt ce second Saint Synode fut divisé en deux nouveaux groupes, l'un dirigé par l'archevêque Auxentios, l'autre par le métropolitain Gerontios du Pirée.

Le premier Saint Synode, sous la direction de Kallistos de Corinthe, ne réussit pas mieux à éviter la division. D'esprit toujours matthaiïste, Kallistos publia un livre qui dénonçait les sacrements de l'Eglise officielle comme nuls et nonavenus, car sans grâce. A la suite de cela, il fut forcé de démissionner et remplacé à la tête du premier Saint Synode, par le métropolitain Antonios de Megara. Ce dernier, contre l'avis de son collaborateur, le métropolitain Kyprianos d'Oropos et de Phyle, décida de se

### *Intégrisme grec*

joindre au Saint Synode du métropolite Gerontios du Pirée. Finalement, en 1985, le Saint Synode du métropolite Gerontios s'unit à celui de l'archevêque Auxentios. Les évêques des deux Synodes réunis déposèrent l'archevêque Auxentios et élirent à sa place Chrysostomos II (Kiouisis), en déclarant que les sacrements de l'Eglise officielle de Grèce n'étaient pas valables, car sans grâce, alors que ce métropolite, Chrysostomos Kiouisis, s'était séparé en 1974 de l'archevêque Auxentios, précisément parce qu'il refusait d'accepter que l'Eglise officielle pouvait être sans grâce !

Derrière cette confusion extrême où se démenait le mouvement ancien-calendariste, il apparaissait clairement que le point de vue des extrémistes l'emportait le plus souvent. Malgré toutes ces divisions, le mouvement ancien-calendariste est estimé approcher en Grèce du million de fidèles sur une population totale de dix millions, sans compter les sympathisants qui préfèrent pour le moment demeurer au sein de l'Eglise officielle. Leur force principale continue à se trouver dans les monastères et ils comptent dans Athènes et la plaine de l'Attique - pour ne parler que de la région de la capitale - près de cent monastères. Ils comptent en outre plus de deux cent prêtres qui servent environ cent vingt paroisses en Grèce, sans compter les nombreuses paroisses de l'étranger, sur tous les continents. Il faut ajouter que la persécution ayant disparu, les anciens calendaristes peuvent se développer sans entraves. Leur noyau, représenté par les matthaïïstes, compte environ quarante prêtres au niveau des paroisses, mais est surtout présent dans les monastères. Sa citadelle est le couvent de Keratea, eu Attique, près d'Athènes, le plus grand couvent de Grèce, comptant environ trois cents nonnes, fondé eu 1927. Ce couvent possède une énorme fortune foncière et a une activité artisanale et intellectuelle débordante. Il dispose d'une maison d'édition qui publie de nombreux livres. Près de ce monastère les matthaïïstes en ont un autre, pour hommes, également impressionnant, comptant plus de soixante moines, le monastère de la Transfiguration.

### **LA CHUTE DU COMMUNISME ET LA RENAISSANCE DE L'ORTHODOXIE**

Malgré les divisions extrêmes que connaissent tout autant les anciens calendaristes que les néo-calendaristes, la chute du communisme en Europe de l'Est depuis 1989 a été marquée, non seulement dans les pays anciennement communistes, mais également en Grèce, d'une étonnante renaissance de la foi orthodoxe, sous les coups de boutoir d'un intégrisme orthodoxe grandissant<sup>14</sup>. L'objectif du pape Jean-Paul II a été interprété en Grèce, non seulement comme ayant consisté à défaire le communisme en Europe de l'Est, mais comme voulant, dans la foulée de cet effondrement,

*Dimitri KITSIKIS*

"réunifier l'Europe sur le plan religieux", autrement dit catholiciser l'Europe de l'Est orthodoxe. A cette fin, le pape procéda - selon les Grecs - de deux façons : d'abord en encourageant l'action des Uniates contre les Orthodoxes; ensuite, au travers de la politique chrétienne - démocrate allemande en Yougoslavie, en augmentant l'influence catholique dans les Balkans, au détriment de la présence orthodoxe, en s'alliant momentanément avec l'adversaire de demain, le musulman. Le cynisme de cette politique présumée du pape soutenue par les puissances catholico-protestantes d'Occident indigna l'ensemble de la population grecque et eut un impact encore plus profond que n'en avait eu l'intervention occidentale en Irak sur la population arabe. Ainsi, la politique occidentale en Irak et en Yougoslavie, eut-elle pour contrepartie, la montée de l'intégrisme musulman dans les pays arabes et la montée de l'intégrisme orthodoxe dans les pays de l'Europe de l'Est et en Grèce. Si l'avenir prouvait le bien-fondé des accusations grecques contre la politique papale, reprises d'ailleurs par l'ancien ministre français des Affaires étrangères, Roland Dumas<sup>15</sup>, alors la responsabilité de Jean-Paul II dans la montée de l'intégrisme orthodoxe et l'éloignement de la Grèce de la CEE serait énorme.

Déjà, cette renaissance religieuse remet en cause les acquis de la sécularisation qui se répandit en Russie bolchevique, en Grèce vénizéliste et en Turquie kémaliste à la fin de la Première guerre mondiale. Voici un exemple: après la deuxième guerre mondiale, en 1952, un des hauts lieux de l'histoire byzantine et orthodoxe de la Grèce du XV<sup>e</sup> siècle, la ville de Mistra, avait été dépouillée de ses habitants et transformée en ville morte. Ses célèbres églises avaient été fermées au culte et transformées en musées. Le couvent ancien-calendariste de nonnes de Pantanassa, au milieu de la ville morte, avait été isolé et on lui permettait de continuer à exister, comme dans une salle de musée. L'ensemble de la ville morte avec ses lieux de culte avait été placé sous la juridiction exclusive des services archéologiques du ministère de la Culture. Jusqu'à dernièrement, il n'était venu à l'idée de presque personne de contester pareille situation qui, en d'autres temps, aurait pu paraître scandaleuse : car, enfin, que les nombreuses églises orthodoxes de la Cappadoce soient prises en charge par les services archéologiques de la République de Turquie et transformées en musées, quoi de plus normal pour une région où n'existent plus de chrétiens; que Sainte Sophie, à Istanbul, soit transformée en musée, pour éviter qu'elle soit disputée entre musulmans et chrétiens orthodoxes, cela peut se comprendre, mais qu'en plein centre d'un pays orthodoxe, des églises soient arrachées aux fidèles pour être livrées à la curiosité exclusive des touristes, cela pourrait relever du sacrilège.

### *Intégrisme grec*

Ces trois dernières années, sous la pression de la renaissance de la foi, le métropolite Eustache de Monembasia (Malvoisie) et Sparte, qui a juridiction sur Mistra, menace de prendre d'assaut avec ses fidèles les églises tenues par le service archéologique, en escaladant les murailles de la ville morte, si ce service persistait à lui interdire d'officier comme bon lui semble et aussi souvent qu'il le voudrait, sans autorisation préalable du ministère de la Culture. Or il s'agit d'un néo-calendariste modéré.

Le 29 mai 1993, le prêtre de la Nouvelle Mistra, hors de la ville morte, envoya, par l'intermédiaire du métropolite, une lettre aux services archéologiques, dans laquelle il soulignait: 'Les églises appartiennent en premier lieu aux fidèles chrétiens orthodoxes, et secondairement à tous ceux qui visitent la Mistra byzantine pour les admirer et étudier leur architecture et leur riche décoration picturale'<sup>16</sup>. La réponse du service fut cavalière, sans respect apparent pour les autorités religieuses; on y rappelait que, "comme vous le savez certainement, afin que puissent se tenir des cérémonies et manifestations dans des lieux archéologiques et dans des monuments, en conformité avec les dispositions de la loi archéologique KN 5351/32 "concernant les antiquités", que l'Etat grec a arrêté pour la protection des antiquités et que l'Ephorie, en tant que dépositaire et exécutante, se doit d'observer, une autorisation appropriée doit être émise par le service', archéologique, après avis du Conseil régional des Monuments"<sup>17</sup>.

Le sentiment de danger pour la survie de l'Orthodoxie que l'affaire uniate et la guerre dans l'ancienne Yougoslavie ont produit dans la hiérarchie orthodoxe grecque, même néo-calendariste, est prouvé par l'encyclique suivante, signée par tous les membres du Saint Synode de l'Eglise officielle eu par son président, l'archevêque d'Athènes et de Grèce Serapheim (Séraphin), en date du 1er avril 1993, adressée au peuple grec et lue dans toutes les églises néo-calendaristes du pays. Il y est dit : "L'Eglise de Grèce, en tant que mère nourricière de la race des Grecs, a perçu à temps le danger pour l'unité de notre nation, provenant de la manie de nos divers ennemis intérieurs et extérieurs d'exposer à qui veut les entendre la prétendue aliénation de notre peuple, qui dernièrement, paraît-il, aurait cessé de croire au couple indissoluble de l'hellénisme et de l'orthodoxie. Cet argument superficiel, nos divers ennemis ont essayé de le rendre plausible à l'occasion de la parution des nouvelles cartes d'identité électroniques. Ces divers milieux, dont les centres de décision se trouvent parmi les puissants groupements des religions étrangères et des hétérodoxes d'Europe et d'Amérique, poursuivent cette fois l'objectif de faire abolir la mention de la religion sur les nouvelles cartes d'identité en préparation, en arguant de

*Dimitri KITSIKIS*

considérations juridiques, pour la protection des minorités religieuses, qui seraient prétendument menacées par la mention obligatoire de l'appartenance religieuse. L'Eglise de Grèce... a appelé l'Etat à ne pas céder à ces pressions et à ne pas se soumettre au chantage... Le Saint Synode... sonne l'alarme pour l'ensemble de la nation, insiste maternellement et appelle tous les Grecs, tous ses vrais enfants, à donner une leçon aux fossoyeurs présomptifs de notre unité... Il faut donc faire échouer les plans des serpents qui essayent, avec le venin de leur haine inextinguible pour tout ce qui est grec orthodoxe, de réussir une nouvelle conquête de la Grèce, mais cette fois pacifique, sans verser de sang et sans combat"<sup>18</sup>. Une encyclique complémentaire, en date du 16 juin 1993, adressée aux métropolitains de l'Eglise de Grèce, par l'ensemble du Saint Synode néo-calendariste, appelait les députés du Parlement grec à ne pas accepter les nouvelles cartes d'identité qui ne mentionneraient pas l'appartenance religieuse<sup>19</sup>. Cet appel eut son effet, puisque le Parlement grec refusa d'accepter cette disposition de la CEE, qui rendait facultative l'inscription de l'appartenance religieuse sur les cartes d'identité.

Mais le plus caractéristique est certainement l'attitude du Patriarche oecuménique Bartholomaios Ier, pourtant accusé de philopapisme par les intégristes. En effet, avant d'être élu patriarche de Constantinople, à la mort de son prédécesseur Dimitrios Ier, à la fin de 1991, il avait étudié en occident, à l'Institut d'Etudes orientales de Rome et à l'Institut oecuménique de Bossey, en Suisse, ainsi qu'à l'Université de Munich. Il avait obtenu son doctorat en droit canon à Rome, d'où sa réputation "d'homme du Vatican", entretenue non seulement chez les anciens calendaristes, mais aussi chez les néo-calendaristes.

Or, dès son intronisation, Bartholomaios regroupa les Eglises orthodoxes contre l'uniatisme et déclara que le dialogue avec le pape n'avait plus de sens tant que ce dernier continuerait à utiliser les Uniates pour sa pénétration en Europe orientale, au détriment des Orthodoxes. Mais il fit plus : il se rendit en visite officielle à Belgrade et, le 8 août 1993, y déclara que "Dieu a choisi la nation serbe pour défendre les frontières occidentales de l'Orient orthodoxe... Actuellement - ajouta-t-il - nous nous trouvons confrontés à une attaque généralisée contre l'Orthodoxie"<sup>20</sup> et il accusa l'Occident de n'avoir versé que des larmes de crocodile pour les peuples orthodoxes lorsque ceux-ci vivaient sous les régimes communistes athées.

Le patriarche oecuménique alla encore plus loin : il se rendit au Kosovo, à Pec qui, comme une forteresse, noyée dans une population, aujourd'hui à 90% albanaise, maintient son patriarcat historique serbe

### *Intégrisme grec*

orthodoxe depuis 1346, du temps du tsar des Serbes Dusan. Là, il fit pleurer les Serbes d'émotion, quand il déclara que ni le patriarcat oecuménique, ni l'Orthodoxie, ni l'hellénisme ne pouvaient accepter les interprétations faites par l'Occident de la crise yougoslave et il appela l'Occident à se défaire enfin du "préjugé historique" avec lequel il envisageait "toute chose orthodoxe et orientale". Il est de mon devoir, ajouta-t-il, en tant que prélat grec et chef de l'Orthodoxie, de me tenir aux côtés d'un peuple ami qui souffre. Il nia l'accusation selon laquelle il existerait une "agression serbe" et, sur les lieux des massacres de la deuxième guerre mondiale, il rappela, au contraire, les voies de fait et les excès des fascistes occidentaux contre les résistants serbes<sup>21</sup>. Sur le Mont Athos, où je m'étais rendu en juillet 1993, il m'a été dit par les moines que la crise yougoslave avait été voulue par Dieu pour faire renaître l'Orthodoxie.

En effet, la prise de position en pointe de, Bartholomaios Ier, s'explique par la pression énorme qu'exercent sur L'Eglise néo-calendariste les intégristes de l'intérieur comme les anciens calendaristes puisque l'intégrisme est aujourd'hui soutenu en Grèce par une population d'un extrême nationalisme. Trois événements de l'été 1993 traduisent cette situation :

**a) L'Ethnike Hypêresia Plêrophorion :** EYP ("Service national de Renseignements", connu dans le public sous un ancien acronyme, KYP), appelé familièrement la "CIA grecque", rédigea sur ordre de son chef, le militaire Panayotis Bales, Un rapport intitulé *Sygchrones hairéseis kai parathrêskéutikes organôseis stên Hellada* (Hérésies contemporaines et organisations parareligieuses en Grèce) et daté du 19 janvier 1993. Une lettre, du 22 mai 1993, accompagnait ce rapport, portant la mention "ultra-secret", signée par Panayotis Bales lui-même et indiquant, en haut et à gauche, son objet : *Hairétiques kai Parathrêskéutikes organôseis* (Organisations hérétiques et parareligieuses)<sup>22</sup>.

Ce rapport dactylographié, portant une couverture bleue, avec la mention "ultra-secret" et "EYP, IIIe direction, Athènes, janvier 1993", met l'accent sur les dangers que court la Grèce du fait de la présence sur son territoire de religions étrangères et, pour ce qui est du catholicisme, précise que bien qu'il ne se montre pas au grand jour, à cause du climat qui lui est hostile, néanmoins, "la société grecque et l'Eglise doivent se tenir sur le qui-vive parce que le Vatican n'a pas abandonné ses objectifs permanents de latiniser les Grecs". Pour y parvenir : "Aussi bien dans le passé, comme dans le présent (Serbie), le Vatican n'a pas hésité à s'allier avec l'Islam contre

l'Orthodoxie" (p. 67 du rapport). A la page 108, il est dit que "Les dirigeants et la plupart des partisans de ces organisations [religieuses] se reconnaissent surtout à une conscience nationale émoussée, à cause de leur soumission à des centres internationaux étrangers, qui leur dictent la marche à suivre". Puis, à la page 110, le rapport ajoute : "Il n'est pas exagéré de prétendre que tout Grec qui n'est pas orthodoxe n'est pas un Grec intégral. Ce critère est utilisé également par le bon peuple qui déteste et appelle "traîtres" tous les Grecs qui changent de religion ou qui fréquentent de telles personnes".

Les mesures que le rapport de la "CIA grecque" propose au gouvernement sont une chasse aux sorcières contre toute personne ou groupe non orthodoxe, l'expulsion immédiate des étrangers mêlés à ces activités et le renforcement, en politique étrangère, de "l'arc orthodoxe" des pays de religion orthodoxe. En effet, à la page 114, il est écrit : "Le Bureau se range aux côtés de ceux qui proposent que l'Orthodoxie soit le facteur fondamental de notre politique extérieure"<sup>23</sup>.

**b) La division au sommet du clergé néo-calendariste, qui s'est violemment manifestée en juillet et août 1993.** Dans un article en première page de l'hebdomadaire intégriste néo-calendariste (mais qui conserve des liens avec certains anciens calendaristes) *Orthodoxos Typos*, le fondateur du parti *Christianikê Dêmokratia*, "Démocratie chrétienne", ex-député du PASOK d'Andreas Papandreou, Nikos Psaroudakis, saluait "l'intervention salutaire de la justice grecque qui - après la décision historique n° 1028/93 du plénum du Conseil d'Etat - a décidé d'exercer une poursuite criminelle pour prévarication (à la suite de plaintes) contre l'archevêque M. Serapheim Tikas, ainsi que contre la majorité des membres du Saint Synode et du Tribunal synodal de première instance, qui ont, tous ensemble, créé et perpétué le sacrilège ecclésiastique bien connu qui depuis vingt ans souille notre pays"<sup>24</sup>.

En fait, depuis le régime militaire de 1967-1974, la hiérarchie de l'Eglise de Grèce avait été divisée entre "hiéronymistes", évêques nommés par l'archevêque Hieronymos intronisé par Papadopoulos en 1967, et les "séraphimistes", évêques nommés par l'archevêque Serapheim, intronisé en 1974 par Le dictateur Ioannidis, qui venait de renverser le dictateur Papadopoulos. Le conseil d'Etat venait de décider que trois évêques hiéronymistes devaient regagner leur métropole, car ils avaient été irrégulièrement déposés par l'archevêque Serapheim qui, selon l'article de Psaroudakis, aurait dû, dès la chute de la dictature, en 1974, se retrouver en prison, avec son ami le général Ioannidis.

### *Intégrisme grec*

Etant donné que Serapheim n'accepta pas la décision du conseil d'Etat et que le compromis qu'il mit sur pied ne fut pas accepté par les trois évêques hiéronymistes qui persistèrent à vouloir récupérer intacte leur métropole, de violents incidents se produisirent dans les lieux du culte à Athènes, ainsi que des excommunications, qui s'acheminèrent vers un schisme supplémentaire. La réaction d'une bonne partie de l'opinion grecque fut que "le Vatican, les franc-maçonneries, et nos amis de la CEE et de l'Amérique, préparent bien des malheurs au peuple grec et essayent de provoquer la division ecclésiastique, comme ils l'avaient fait avant la catastrophe d'Asie Mineure, lorsque nos prélats s'étaient divisés entre vénizélistes et antivénizélistes"<sup>25</sup>.

**c) La dispute opposant le patriarche grec orthodoxe de Jérusalem, Diodoros, et le patriarche oecuménique Bartholomaios.** Il s'agit d'un conflit qui contient trois éléments : premièrement, depuis la montée du slavisme au XIXe siècle, les efforts du patriarche de Moscou pour remplacer la primauté d'honneur du siège patriarcal de Constantinople dans le monde orthodoxe par celle de Moscou. Ces efforts se sont intensifiés depuis la chute de l'Empire ottoman. Si la République turque a, malgré bien des craintes, continué à soutenir le maintien du patriarcat oecuménique à Istanbul, c'est parce qu'elle était consciente qu'une éventuelle relocalisation de ce patriarcat, par exemple au Mont Athos, aurait pour résultat une perte de prestige qui jouerait en faveur de son remplacement par celui de Moscou, ce qui, à son tour augmenterait l'influence du slavisme, ennemi traditionnel de la Turquie.

Deuxièmement, l'opposition tenace de tous les anciens calendaristes au patriarcat oecuménique de Constantinople, tenu pour l'auteur du schisme néo-calendariste et de sa pérennité depuis 1923. A cela s'ajoute l'hérésie majeure d'oecuménisme, c'est-à-dire de communion avec le catholicisme et le protestantisme, que l'on attribue au patriarcat de Constantinople. Le résultat de cette attitude a eu pour conséquence un rapprochement entre les anciens calendaristes et les intérêts du slavisme.

Troisièmement, malgré le fait que bien des Eglises orthodoxes n'ont pas rejoint depuis 1923 le mouvement néo-calendariste et ont, par conséquent, continué à fonctionner avec l'ancien calendrier, celles-ci ne sont pas en communion avec le mouvement ancien-calendariste, car elles collaborent avec les néo-calendaristes dans le mouvement oecuménique. Une telle situation prouve qu'aux yeux des anciens calendaristes l'hérésie de l'oecuménisme est tout aussi grave que celle qui consiste à suivre le

*Dimitri KITSIKIS*

calendrier latin. Nous sommes donc en présence de quatre groupes : nouveaux calendaristes oecuménistes, nouveaux calendaristes anti-oecuménistes, anciens calendaristes oecuménistes et anciens calendaristes anti-oecuménistes.

Le patriarche grec orthodoxe de Jérusalem suit l'ancien calendrier mais collabore au mouvement oecuméniste. Il est accusé par le patriarche de Constantinople de vouloir placer Jérusalem au centre de l'Orthodoxie internationale, à la place d'Istanbul, et d'être appuyé dans son entreprise par les Slaves, le mouvement ancien-calendariste et même par... Israël ! Le patriarche de Jérusalem demanda la réunion d'un Synode panorthodoxe qui réunirait l'ensemble des Eglises orthodoxes qui sont au nombre de quinze : six qui sont grecques ou sous influence grecque (patriarcats œcuménique d'Alexandrie, de Jérusalem et Eglises autocéphales de Chypre, de Grèce et d'Albanie) et neuf qui sont slaves ou sous influence slave (patriarcats de Russie, de Serbie, de Bulgarie, de Roumanie, d'Antioche, de Géorgie et Eglises autocéphales de Tchécoslovaquie, de Finlande et de Pologne). Un tel Synode panorthodoxe, à majorité slave, pourrait, pensait-il, l'aider dans son entreprise. Mais au début d'août 1993 le patriarche oecuménique prit l'initiative de convoquer un synode à Istanbul et de condamner le patriarche de Jérusalem et ses collaborateurs, en leur imposant des sanctions<sup>26</sup>. Il faut remarquer que Bartholomaios Ier venait, d'autre part, de donner son plein appui à l'archevêque de Grèce Serapheim, dans la lutte de ce dernier contre les trois prélats de son Eglise<sup>27</sup>.

La position de l'Eglise des anciens calendaristes modérés, du métropolitain Kyprianos du monastère de Phyle, concernant cette affaire est fort intéressante. Dans un texte de quatre pages, publié en juin 1993, le Saint Synode de Kyprianos déclarait : "Les Orthodoxes résistants, du calendrier de nos pères, ont une estime particulière pour Sa Sainteté le patriarche de Jérusalem Mgr Diodoros... dans la mesure où il a osé faire des démarches et proclamer des positions orthodoxes nettement anti-oecuménistes... Malgré cela, nous ne pouvons pas encore entrer en communion avec lui... puisque l'Eglise de Sion est en pleine communion avec les néo-calendaristes oecuménistes [bien qu'elle-même suive l'ancien calendrier] même si elle fait cela à contrecœur pour gagner du temps. De plus, ses dépendances (*metochia*) en Grèce, fonctionnent avec le nouveau calendrier... Pour le moment... nous pouvons faire deux choses en faveur de l'héroïque confrérie du Saint Sépulcre : en premier lieu, prier chaleureusement le saint Architecte de l'Eglise, pour qu'Il encourage et dirige Sa Sainteté Mgr Diodoros; en

*Intégrisme grec*

deuxième lieu, collaborer avec lui... mais sans communion ecclésiastique, pour le moment évidemment<sup>128</sup>.

## LA GRANDE INQUIETUDE DES OCCIDENTALISTES GRECS

Pendant l'été 1993, la radio-télévision et la presse grecques débattirent avec une extrême nervosité de deux articles, parus en anglais, aux Etats-Unis; l'un intitulé "La crise balkanique : 1913 et 1993", paru dans le *New York Review of Books* sous la signature du professeur émérite de l'Université Princeton et architecte de la doctrine du "containment", George Kennan; l'autre intitulé "Heurt de civilisations ?" publié dans *Foreign Affairs*, du professeur de l'Université Harvard, Samuel Huntington, ex-conseiller du président Ronald Reagan. L'opinion grecque constatait que mon concept de "région intermédiaire", déjà vieux d'un quart de siècle, avait fait son chemin aux Etats-Unis<sup>29</sup> et qu'il était utilisé pour exclure la Grèce de la civilisation occidentale. On apprenait que les professeurs occidentalistes des universités grecques il. Veremis et Th. Couloumbis auraient envoyé une réponse (dont ils espéraient la publication) à la revue américaine *Foreign Affairs*, dans laquelle ils accusaient leur collègue américain d'essayer "de découvrir de nouveaux barbares"<sup>30</sup>. Quant au très sérieux hebdomadaire *Oikonomikos Tachydromos*, à Athènes, il consacrait un numéro entier sous le titre : "La Grèce sera-t-elle chassée de la CEE ?"<sup>31</sup>, au danger que l'intégrisme grec faisait courir au pays en l'isolant de la communauté internationale.

---

<sup>1</sup> La tendance actuelle est d'étendre au grec la translittération rigoureuse utilisée pour tous les alphabets non latins et, en particulier, de ne pas franciser les noms grecs. Ainsi, l'argument selon lequel il faudrait ajouter un accent au epsilon grec, pour bien montrer qu'il n'est pas muet, nous ramène à des pratiques dépassées de la francisation des noms étrangers, du XIXe siècle. Malheureusement, l'Etat grec (contrairement à l'Etat turc, par exemple) n'a, jusqu'à présent, pris aucune initiative pour exiger des pays occidentaux qu'ils respectent l'orthographe de sa langue. Dans cet article, j'ai fait exception pour la terminaison des noms grecs en "ês", que je continue à transcrire en "is" (et donc Karamanlis, au lieu de la translittération exacte, "Karamanlès", bien qu'en anglais, on l'écrive le plus souvent "es", car le "e" anglais se prononce comme le "êta", c'est-à-dire de la même façon qu'un "iota").

[NDLR Translittérer consiste à faire correspondre à un signe d'une écriture, dans laquelle il représente un élément phonique du langage, le signe d'une autre écriture capable de reproduire un tel élément phonique dans un autre langage. L'éditeur aurait donc volontiers fait de l'exception - qui consiste ici à écrire Karamanlis, Kitsikis - la règle. D'autant que la translittération, dont l'utilité est de faciliter la prononciation, ne peut être, du fait de son principe même, antinomique de l'orthographe].

<sup>2</sup> Voir, en particulier, mes livres suivants, en grec : *Syγκριτικὴ Ἱστορία Ἑλλάδος καὶ Τουρκίας στὸν 20ο αἰὼνα*, [Histoire comparée de la Grèce et de la Turquie au XXe siècle], Athènes, Hestia, 1978 (2e édition, mise à jour, 1990); *Ἱστορία τοῦ ἡλλήνοτουρκικοῦ χῶρου, 1928-1973*, [Histoire de l'espace gréco-turc, 1928-1973], Athènes, Hestia, 1981; *Ἱστορία τῆς Οθωμανικῆς Αυτοκρατορίας*, [Histoire de l'Empire ottoman], Athènes Athènes Athènes, Hestia 1988 *Ἡ τρίτὴ ἰδεολογία καὶ ἡ Ὀρθοδοξία*, "La troisième idéologie et l'Orthodoxie", Athènes, Akritis, 1990. J'ai présenté ces concepts pour la première fois dans une communication à la Sorbonne, devant les membres de la de la Société d'Histoire moderne (voir : "Les efforts de debalkanisation des Balkans, 1930-1934", Paris, vol. 66, n° 1, 1967, pp. 9-16). Face au scepticisme du professeur Georges Castellan devant la notion nouvelle d'hellénoturquisme, j'avais alors reçu l'appui de Jean-Baptiste Duroselle qui, pendant les années qui suivirent, défendit à sa manière, mon idée de Région intermédiaire et approuva les conclusions de mon *Histoire comparée de la Grèce et de la Turquie au XXe siècle*, dont il avait lu la version française dès 1972. D'ailleurs, dans son livre paru en 1965, intitulé *L'idée d'Europe dans l'Histoire*, en définissant l'Europe comme catholico-protestante, J.-B. Duroselle en excluait implicitement la Grèce. L'évolution générale de l'histoire grecque, à la lumière du conflit, depuis 1081, entre parti occidental et parti oriental, dans le contexte de la Région intermédiaire et de l'hellénoturquisme, fut présentée, pour la première fois, dans ma communication au 2e congrès d'Athènes, du 7 au 13 mai 1970 (voir: "Grande Idée et hellénoturquisme. Essai d'interprétation nouvelle de l'histoire néo-grecque", pp. 95-111, in *Actes du 2e Congrès international des Etudes du Sud-Est européen*, Athènes, Association internationale des Etudes du Sud-Est européen, 1978, tome 111). J'ai repris le récit de cette évolution générale dans mon article, "Grèce : de la Grèce byzantine à la Grèce contemporaine" (*Encyclopaedia Universalis*, Paris, vol.7, 1970, pp. 1080-1085). Les milieux intellectuels français qui ont toujours été court-circuités par les occidentalistes grecs, installés en France, ont reçu cette interprétation avec beaucoup de scepticisme. La preuve en est que, dans la dernière édition de *l'Encyclopaedia Universalis*, la dernière partie de mon article, intitulée "De la Grande Idée à l'hellénoturquisme, 1821-1967", a été réécrite par l'historien occidentaliste Nicolas Svoronos qui en a changé le sens. On connaît également le scepticisme qui a parfois accueilli mon *Empire ottoman*, Paris, PUF (Que sais-je ?), 1985 et 1991. C'est justement cette imperméabilité du public français à mon message qui a facilité, en 1981, l'entrée dans la CEE de la Grèce, applaudie comme un pays éminemment européen et occidental, alors qu'un tel mariage CEE-Grèce n'était dans l'intérêt d'aucune des deux parties.

<sup>3</sup> Pour ma part, j'ai pris la défense, dans la presse grecque, de ces trois intellectuels occidentaux, ce qui m'a valu une bordée d'injures, aussi bien de la part des occidentalistes que des orientalistes. Voir, en particulier, mon article : "Lanthasmenes antidraseis stê theôria Garaudy" [Réactions erronées à la théorie de Garaudy], *Eleutherotypia*, Athènes, 15 septembre 1977. Egalement, concernant le professeur L.S. Stavrianos, mon intervention dans le quotidien d'Athènes, *Kathêmerinê* du 15 janvier 1985. Enfin, voir ma conférence intitulée, "La Grèce en Europe", donnée le 16 mai 1990 à l'Institut Goulandri-Horn d'Athènes, dans laquelle j'ai défendu l'ouvrage de J.-B. Duroselle, *L'Europe : Histoire de ses peuples*, condamné unanimement par les intellectuels grecs de tous bords comme un livre véhiculant des préjugés antigrecs, avant même qu'ils en aient lu le texte entier !

<sup>4</sup> Voir la biographie que je lui ai consacrée : "Venizelos, 1864-1936", in *Les hommes d'Etat célèbres*, 5e volume, sous la direction de François Crouzet, Paris, Ed. Mazenod, 1975, pp. 352-354. J'ai donné, dans cette biographie, une interprétation personnelle du personnage.

<sup>5</sup> "Ο kindynos ekdytikismou tês Orthodoxias : dialogos metwxy tôn k.k.D. Kitsikê kai N. Psaroudakê", *Orthodoxos Typos. Ebdomadiaia Ekdosis tês Panellêniou Orthodoxou Enôseôs*, Athènes, 12 juillet 1991 [Le danger de l'occidentalisation de l'Orthodoxie: dialogue entre

---

MM.D. Kitsikis et N. Psaroudakis], dans "Presse Orthodoxe- Edition hebdomadaire de l'Union orthodoxe panhellénique", organe des intégristes du nouveau calendrier).

<sup>6</sup> Dimitri Kitsikis, *propagande et pression en politique internationale. La Grèce et ses revendications à la Conférence de la Paix, 1919-1920*, Paris, PUF, 1963, pp. 449-451.

<sup>7</sup> Gregorios papamichael, "Epi tês hêmérologiakês metarrythmiseôs", ["Au sujet de la réforme du calendrier"], *Pantainos*, Alexandrie, 2e année, n°39, 10 juin 1910, p. 625.

<sup>8</sup> Alex I. Zervoudakis, "Meletios Metaxakis", *Tektonikon Deltion : Organon tês Megalês Stoas tês Hellados*, (Bulletin maçonnique : Organe de la Grande Loge de Grèce), n°71, janvier-février 1967, pp. 49-50.

<sup>9</sup> "Agglikanos Hierarchês en Kônstantinoupolei", [Un prélat anglican à Constantinople, *Ekklesiastikê Alêtheia*, organe du patriarcat oecuménique, publié tous les samedi, 43e année, n°19, Istanbul, 26 mai 1923 du nouveau calendrier, pp. 166-167.

<sup>10</sup> Theokletos A. Stragkas, archimandrite, *Ekklesiastikê Historia, ek pégôn apseudôn, 1817-1967*, Athènes, 2e tome, 1970, p. 1181 [Histoire de l'Eglise de Grèce, à partir de sources sûres, 1817-1967].

<sup>11</sup> Dimitri Mavropoulos, *Patriarchikai selides. To Oikoumenikon patriarcheion apo 1878-1949*, [Pages patriarcales. Le patriarcat oecuménique de 1878 à 1949], Athènes, 1960. L'auteur avait servi comme diacre au patriarcat oecuménique, pendant de longues années et donne dans ce livre un témoignage direct. Il était né en Turquie, en 1884. Les procès-verbaux du "Congrès panorthodoxe" d'Istanbul qui décida du changement du calendrier et des diverses innovations, ont été publiés: *Praktika kai apophaseis tou en Kônstantinoupolei Panorthodoxou Synedriou, 10 Maou-8 Iouliou 1923*, Epimeleia Dion. M. Mpatistatou [Procès-verbaux et décisions du Congrès panorthodoxe de Constantinople, 10 mai-8 juin 1923. Présentés par D. M. Batistatos], Athènes, 1982.

<sup>12</sup> Nikos Kitsikis, *Hê philosophia tês neôterês fisikês*, [La philosophie de la nouvelle physique]. Introduction et commentaires du professeur Eutyche I. Bitsakis Athènes, Ed. Gutenberg, 1989, 155 pages (présentation critique d'un ouvrage fondamental du marxisme grec, publié en 1947, à Athènes, par mon père Nicolas Kitsikis, 1887-1978).

<sup>13</sup> Bishop Chrysostomos (with Bishop Auxentios and Archimandrite Ambrosios), *The Old Calendar Orthodox Church of Greece*, 3rd edition, Etna (California), Center for Traditionalist Orthodox Studies, 1991, p. 14.

<sup>14</sup> Dimitri Kitsikis, *Hê tritê ideologia kai hê Orthodoxia*, [La troisième idéologie et l'Orthodoxie], op. cit., *passim*. Autour du sujet de ce livre et de ses implications sur la politique grecque actuelle, voir le débat entre l'auteur et Athanasios Papandropoulos dans la principale publication périodique de l'économie grecque : Ath. Papandropoulos, "Anabiônei hê Hellas Hellênôn Christianôn ?", [La Grèce des Grecs chrétiens renaît-elle ?], *Oikonomikos Tachydromos*, Athènes, n°29 (2046), 22 juillet 1993, pp. 42-43 et Dimitri Kitsikis, "Anti tês Hellados Hellênôn Christianôn", [Au lieu de la Grèce des Grecs chrétiens], *Oikonomikos Tachydromos*, Athènes, n°34 (2051), 26 août 1993, pp. 71-72.

<sup>15</sup> Ainsi, le ministre des Affaires étrangères alors en exercice, M. Roland Dumas, déclarait-il, le 16 juin, au Forum de Crans-Montana : "Les responsabilités de l'Allemagne et du Vatican dans l'accélération de la crise ont été évidemment écrasantes"... Un éminent commentateur de la presse germanique, M. Peter Merseburger, évaluait ainsi [la politique allemande] : "Ce fut avant tout, écrit-il, la pression de la CSU bavaroise (Union chrétienne sociale, alliée de l'Union chrétienne démocrate de M. Kohl), qui voulait venir en aide à deux petites nations catholiques et, en premier lieu, à la Croatie, en plein accord d'ailleurs avec le Vatican, dont le rôle a été essentiel dans cette affaire" (cité par Paul-Marie de la Grèce, "Les divergences franco-allemandes mises à nu", *Le Monde diplomatique*, Paris, septembre 1993, p. 11).

<sup>16</sup> Archives personnelles de l'auteur. Lettre en grec, dactylographiée, de trois pages, datée : Mistra, le 29 mai 1993, n°31, signée par l'archiprêtre Lazaros K. Skagkos, avec lettre

---

d'accompagnement en grec, d'une page dactylographiée, datée : Sparte, le 9 juin 1993, n° 391, signée par le métropolitain Eustache. Les deux lettres sont adressées à la Ve Ephorie des Antiquités byzantines, à Sparte.

<sup>17</sup> Archives personnelles de l'auteur. Lettre en grec, dactylographiée, de deux pages, datée : Sparte, le 6 juillet 1993, n° 1575, signée par Ioulia Papageorgiou, archéologue, au nom de la responsable de l'Ephorie, adressée à l'archiprêtre, avec copie au métropolitain.

<sup>18</sup> Archives personnelles de l'auteur. Encyclique n° 2548, du Saint Synode de l'Eglise (officielle) de Grèce, Athènes, le 1er avril 1993, lettre d'accompagnement n° 1087. Encyclique en grec, dactylographiée, de 3 pages, adressée au "peuple dévot orthodoxe grec", et portant 14 signatures, dont celle de l'archevêque de Grèce.

<sup>19</sup> Archives personnelles de l'auteur. Encyclique n° 2551, du Saint Synode de l'Eglise (officielle) de Grèce, Athènes, le 16 juin 1993, lettre d'accompagnement n° 1924. Encyclique en grec, dactylographiée, de 2 pages, adressée aux métropolitains de l'Eglise de Grèce, et portant 14 signatures, dont celle de l'archevêque de Grèce Serapheim.

<sup>20</sup> *Hê Kathêmerinê*, quotidien athénien conservateur, 10 août 1993.

<sup>21</sup> *Hê Kathêmerinê*, Athènes, 12 août 1993. L'opinion publique en Turquie s'est émue de ces déclarations du patriarche oecuménique qui est de nationalité turque et aurait dû, selon elle, tenir compte des positions de la politique extérieure de la Turquie. Par contre, au cours de mon voyage à Belgrade du 18 au 24 août 1993, les dirigeants des forces armées et les membres du gouvernement de la Nouvelle Yougoslavie, m'ont déclaré qu'ils auraient aimé que le patriarche oecuménique leur apporte un soutien politique encore plus grand.

<sup>22</sup> *Eleutherotypia*, quotidien athénien de centre-gauche, 4 août 1993, qui reproduit également, en photocopie, la lettre d'accompagnement, signée par Panayotis Bales.

<sup>23</sup> *Eleutherotypia*, Athènes, 4 août 1993, qui ajoute que, par ordre de Panayotis Bales, du 27 mai 1993, les deux précédents documents ont été annulés. La raison de l'annulation qui est avancée par l'hebdomadaire d'extrême-droite, proche des milieux de sécurité, *Stochos*, dans son numéro du 28 juillet 1993, est qu'il y a eu intervention, dans ce sens, d'une puissance étrangère, "probablement des juifs".

<sup>24</sup> *Orthodoxos Typos*, Athènes, 16 juillet 1993.

<sup>25</sup> *Stochos*, Athènes, 28 juillet 1993, qui titrait : "Après la Russie, la Bulgarie, l'Ukraine et la Roumanie, notre tour est venu : ils essayent [les Occidentaux et le Vatican] de créer en Grèce également le schisme qu'ils ont provoqué dans les autres Eglises". A remarquer que même une publication modérée, considérée comme fortement pro-occidentale, avait publié sous le titre "Le Vatican pousse Skopje dans les bras de la Bulgarie" un article qui prétendait que le pape divisait l'Orthodoxie en Bulgarie, avec l'aide de l'ex-roi de Bulgarie Syméon (dont l'épouse est une Italienne catholique), qui avait rejoint secrètement le catholicisme (*Epopteia Newsletter*, 21 (179), juin 1992).

<sup>26</sup> *Hê Kathêmerinê*, Athènes, 6 août 1993. Longue analyse du correspondant du journal à Istanbul, Alkis Kourkoulas.

<sup>27</sup> Contre Serapheim, lire notamment un ouvrage extrêmement sévère du professeur de Droit canon à l'Université d'Athènes, Konstantinos Dor. Mouratidis, *Hê megalé prodosia (1973-1993) tou archiepiskopou Serapheim*, [La grande trahison (1973-1993) de l'archevêque Serapheim], Athènes, Editions du journal *Orthodoxos Typos*, 1993, 409 pages. L'auteur, né en 1918 à Kayseri (Turquie), est l'un des plus éminents théologiens, président de l'Union panhellénique des Théologiens.

<sup>28</sup> "Hê thesis mas enanti tou patriarcheiou Hierosolymôn", [Notre position face au patriarcat de Jérusalem], *Orthodoxos Enêmerôsis. Trimêniaia ekdosis Hieras Mêtropoleôs Orôpou kai Phylês* [Edition trimestrielle de la sainte métropole d'Oropos et Phyle], n°12-13, janvier juin 1993, pp. 29-32.

*Intégrisme grec*

---

<sup>29</sup> Radio du Saint Synode de l'Eglise de Grèce, Athènes. Emission du 28 août 1993, 14h30-15h30. Egalement *Eleutherotypia*, Athènes, 11 août 1993, pp. 18-19.

<sup>30</sup> "Kai hê Hellada metaxy tôn neôn barbarôn : etsi mas blepoun stis EPA", [La Grèce aussi, parmi les nouveaux barbares : c'est ainsi qu'on nous voit aux Etats-Unis], *Eleutherotypia*, Athènes, 11 août 1993.

<sup>31</sup> *Oikonomikos Tachydromos*, Athènes, n° 32 (2049), 12 août 1993.